

10 Société et Culture

Festival culturel et artistique d'Ikoy-Tsini (Festicit)
Pour célébrer le vivre-ensemble

L'initiateur du festival, Paul Biyoghe Mba, visitant les stands.



L'ambiance était entretenue par plusieurs groupes de danses de la localité dont "Mvack bewoue" de Nkoltang.

Sveltana NTSAME
NDONG
Libreville/Gabon

La place des fêtes de Bikélé était dans une grande effervescence jeudi dernier à la faveur de la célébration la 8e édition du Festicit.

LE Festival culturel et artistique d'Ikoy Tsini (Festicit) a, une fois de plus,

tenu ses promesses cette année du côté de Bikélé. OÙ la 8e édition de ce rendez-vous culturel a drainé grand monde jeudi après-midi à la place des fêtes de ladite localité. En présence de plusieurs personnalités d'Ikoy Tsini qui ont fait le déplacement de Bikélé pour célébrer avec la population la richesse de leur patrimoine culturel, mais également magnifier la cohésion, l'harmonie et la paix qui règnent au Gabon.

« Cette 8e édition, comme

les autres, c'est aussi pour souligner la paix, l'harmonie, le bon vivre-ensemble qui règnent dans notre pays et promus par les autorités, en tête desquelles le président de la République, Ali Bongo Ondimba. C'est ce bon vivre-ensemble que nous fêtons également et cela à la veille de la Fête de l'Indépendance du 17-Août qui marque l'accession du Gabon à la souveraineté internationale », a indiqué le fondateur du Festicit, Paul Biyoghe Mba. Non sans revenir sur l'objectif de dé-

part de ce festival, à savoir mettre ensemble, sans distinction aucune, tous les créateurs, qu'ils soient artisans, industriels, artistes ou sportifs.

Il s'agit ici de tous ceux qui habitent la contrée ou y trouvent un intérêt pour qu'en une journée, ils puissent, tous ensemble, partager des moments de plaisir et de convivialité autour de différents centres d'intérêts.

Défilé, animations, expositions-ventes et dégustation ont ponctué l'édition

2018 du Festicit. On note avec beaucoup de satisfaction cette année quelques innovations. Il s'agit de la jeunesse des exposants et la participation massive des femmes.

Seul hic toutefois au tableau relevé lors de ce rendez-vous, l'absence de produits agricoles. D'où l'invite du retour vers la terre lancée aux uns et autres par l'initiateur du Festicit Paul Biyoghe Mba. « J'invite toutes les forces vives, en particulier celles des 1er, 2e et 3e arrondis-

sements du Komo-Mondah, de Kango, de Libreville, puisque le festival s'étend à toutes les collectivités locales, à aller de plus en plus vers la terre pour produire le plus possible de produits agricoles de première nécessité, tels que le manioc, la banane, les légumes, pour que nous arrivions à ne plus importer tout ce que nous consommons », a-t-il recommandé.

Rendez-vous a donc été pris pour l'année prochaine avec l'espoir de voir plus de produits agri-

Autonomisation de la femme/Don aux commerçantes de Nzeng-Ayong fin goudron

Du matériel pour mieux exercer leurs activités

AN
Libreville/Gabon

LE Collectif des femmes commerçantes de Nzeng-Ayong fin goudron, dans le 6e arrondissement de Libreville, était en fête récemment. Le secrétaire

général du Parti pour le développement et la solidarité sociale (PDS), Louis Ingongui, accompagné de cette formation politique dans le 6e arrondissement de Libreville, leur a fait un don constitué de tables, chaises et parasols. A cette occasion, Louis Ingongui a laissé entendre que ce geste s'inscrit dans



Photo : Adjoé Noutoume

le droit fil des idéaux prônés par le leader du PDS, Me Séraphin Ndaot Rembogo. Lequel, selon lui, les exhorte à soutenir leurs compatriotes les plus vulnérables. Il les a appelés à "garder jalousement tout ce matériel qui leur permet-

La joie des commerçantes lors de la réception du don du PDS.

tra d'exercer leurs activités dans des meilleures conditions, en étant notamment à l'abri des intempéries".

Profitant de ces moments, une cellule des femmes commerçantes du PDS, a été installée avec l'objectif de soutenir ce parti dans cet arrondissement lors des élections législatives et locales prévues le 6 octobre prochain.

Carnet santé

Tout savoir sur la dialyse

LES maladies rénales sont de plus en plus fréquentes au Gabon. Notamment l'insuffisance rénale, une pathologie qui trouve son origine, entre autres, dans le mode de vie des populations. Par définition, la dialyse est une technique de purification de solution. Les spécialistes de la santé la désignent comme une méthode d'épuration du sang à travers une membrane. «Le principe consiste à filtrer le sang des personnes dont les reins ne fonctionnent plus correctement grâce à une machine qui remplace l'acti-

tivité des reins», a souligné le Docteur Armel Mbourou, directrice du centre national de dialyse du Centre hospitalier de Libreville (CHUL). En fait, l'insuffisance rénale affecte la façon dont le corps élimine ses « déchets ». Les patients ont recours à l'hémodialyse lorsque les reins n'arrivent plus à éliminer les déchets toxiques du corps. «L'insuffisance rénale désigne la diminution progressive, prolongée et irréversible des fonctions du rein. Les reins deviennent ainsi défaillants et auraient un impact sur l'ensemble du corps. Ils ne main-

tiennent plus l'équilibre en eau du corps et les compositions du sang. Et, n'assurent plus correctement la filtration des déchets qui finissent par s'accumuler dans le sang, et empoisonnent progressivement le corps», a-t-elle poursuivi. Cette technique de filtration serait le principal traitement proposé aux insuffisants rénaux. Elle nécessite une courte intervention pour préparer les vaisseaux sanguins à bien supporter la filtration du sang par la machine. Cette pratique médicale peut être pénible pour les patients du fait de la durée des

séances et de leurs fréquences. «Une séance de dialyse dure en moyenne quatre heures. Et il faut au minimum trois séances par semaine, soit douze à treize dialyses par mois. La principale difficulté rencontrée est la fatigue poste-séance», a fait savoir une malade rencontrée au centre d'hémodialyse du CHUL. Par ailleurs, le coût élevé de la dialyse est une autre difficulté rencontrée par les insuffisants rénaux. Dans le cas spécifique du Gabon, la séance de dialyse s'élève à cent-quarante mille franc CFA dans le secteur public,

en tenant compte du fait que le patient aurait droit à trois séances de dialyse par semaine, voire plus. Les produits utilisés pour effectuer cette pratique sont achetés hors du Gabon. Ce qui expliquerait cette cherté. Mais pour les patients économiquement faibles et assurés à la Caisse nationale d'assurance maladie et de garantie sociale (Cnamgs), la dialyse est prise en charge à cent pour cent. Un grand soulagement pour les familles et malades qui supportent déjà le poids de la maladie.

Par Prissilia.M.MOITY